

L'Adresse—M. Clark

● (1640)

[Traduction]

Tout en cherchant à élargir l'horizon économique des autochtones, le gouvernement trouve tout à fait justifié leur désir d'assumer de plus en plus eux-mêmes la responsabilité de leur propre développement.

Le ministre et moi-même avons récemment eu de très utiles dialogues avec la Fraternité nationale des Indiens qui portaient surtout sur d'autres questions mais qui frayaient certes la voie à d'autres discussions, lesquelles nous permettraient de déterminer ensemble de quelle façon nos autochtones pourraient profiter au mieux des belles possibilités de travail qui s'offrent actuellement à eux.

Enfin, monsieur l'Orateur, j'insiste sur le fait que le gouvernement est fermement décidé à s'appuyer davantage sur le secteur privé, dans l'acception la plus large du terme, que ce soit au niveau des entreprises ou à celui des associations bénévoles, pour réaliser ses buts sociaux et économiques. Ces dernières années, le gouvernement fédéral est devenu à bien des égards un fardeau pour notre économie. On a même quelquefois prétendu que les déficits sans précédent et les dépenses excessives du gouvernement visaient à stimuler la croissance économique. Cela n'a pas été le cas du tout. Elles ont été un fardeau pour l'économie. Le gouvernement actuel met en application un programme de restriction des dépenses non pas parce que nous croyons que c'est un moyen facile de réduire les déficits et, en fin de compte, d'équilibrer le budget. Notre programme vise à mettre les ressources à la disposition des entreprises privées afin d'encourager les investissements, de stimuler les affaires et de favoriser la création d'emplois; nous croyons que c'est le meilleur moyen de produire les recettes qui nous aideront à équilibrer le budget canadien. Nous comptons alléger le fardeau que le gouvernement fait peser sur notre économie et offrir des avantages concrets aux Canadiens pour les inciter à acquérir des intérêts dans notre pays.

Je suis persuadé que les Canadiens réagiront favorablement à cette initiative. Au cours des voyages que j'ai faits ces derniers mois dans le pays, j'ai pu constater que les Canadiens avaient de plus en plus confiance dans l'avenir du pays et qu'ils étaient presque enthousiastes. Il faut faire confiance et s'enthousiasmer, car il n'y a pas d'autre pays au monde qui offre un potentiel plus important, une plus grande aptitude à édifier, ni plus de liberté et de possibilités à ses citoyens que le Canada.

Des voix: Bravo!

M. Clark: Monsieur l'Orateur, l'énergie n'est qu'un exemple parmi d'autres. Bien sûr, il faut parvenir à un nouvel accord sur les prix et mettre en œuvre des programmes efficaces tant pour conserver l'énergie que pour en produire davantage. Comme la Chambre le sait, mes ministres et moi-même avons actuellement des discussions à ce sujet avec les gouvernements provinciaux et j'ai tout lieu de croire que nous pourrions arriver à une entente qui tiendra compte autant de nos besoins que des leurs.

Mais ce qui importe dans le domaine de l'énergie, ce ne sont pas nos besoins à court terme. C'est ce que nous pouvons offrir aux citoyens du Canada à long terme. Notre pays peut être autonome sur le plan énergétique d'ici dix ans. Nous pouvons nous libérer de l'insécurité inhérente à notre dépendance vis-à-

vis d'approvisionnements incertains. Pendant de nombreuses années, nous avons parlé du potentiel énergétique de notre pays, des milliards de barils de pétrole enfouis dans les sables bitumineux, des dépôts d'huiles lourdes, des ressources des territoires frontaliers et de nos réserves de charbon pour cinq cents ans. C'était tout ce que nous pouvions faire en ce temps-là, parler. Pour développer ces ressources tant vantées, l'impératif national et la justification économique nous faisaient défaut.

Le temps des paroles est révolu. Des ressources qu'il coûtait trop cher d'exploiter deviennent presque bon marché pour les Canadiens. Dans ce sens-là, l'OPEP nous a fait une faveur sur le plan économique. Il est maintenant avantageux d'exploiter notre potentiel. Nos besoins nationaux sont manifestes. Il ne manque plus que la volonté de concrétiser nos espoirs.

Dans ses observations, le chef de l'opposition a repris des propos qu'il avait répétés souvent pendant la campagne électorale, des propos sur lesquels j'étais en profond désaccord. Il a laissé entendre que les Canadiens devraient apprendre à tempérer leurs espérances. Nous sommes en désaccord sur bien des choses, mais sur rien que soit plus fondamental que cela, parce que je crois que le moment est venu pour les Canadiens d'accroître leurs espérances et non les tempérer.

Une voix: Bravo!

M. Clark: Nous sommes une nation aux possibilités immenses grâce à nos ressources matérielles et à nos ressources humaines, grâce aussi à la grande force que donne à un pays comme le nôtre le fait que tous les Canadiens, dans chaque région représentée ici à la Chambre, tirent de notre patrimoine et de notre passé des visions différentes de ce que notre pays peut devenir, des identités différentes qui, unies les unes aux autres, peuvent engendrer une identité nationale saine et forte.

Il y a eu une époque dans l'histoire du Canada où les Canadiens avaient peur de la multiplicité des régions et craignaient que des identités différentes ne s'y développent. Mais il n'y a aucune raison de craindre la multiplicité des régions ni les différences entre elles. Bien au contraire cette multiplicité, ces différences, ces ressources font la force de notre pays.

Le défi que nous devons relever en tant que Parlement consiste à diriger le pays de manière à rétablir la quiétude et l'esprit de collaboration qui peuvent amener les Canadiens à s'unir dans le travail afin d'assurer la réalisation des rêves de chacun dans tout le pays.

Dans le discours du trône, nous avons tenté d'établir un programme de travail pour amorcer ce changement; nous avons voulu exposer des mesures à prendre pour réformer le Parlement et en refaire le centre vital du pays, des mesures que nous pouvons prendre pour amener les Canadiens à sentir qu'ils font partie de leur pays et qu'ils peuvent y investir leur effort. C'est à la réalisation de cette œuvre que nous invitons le Parlement et les Canadiens à s'associer.

Des voix: Bravo!

● (1650)

M. Edward Broadbent (Oshawa): Monsieur l'Orateur, j'aimerais commencer par me joindre au premier ministre (M. Clark) et au chef de l'opposition (M. Trudeau) pour féliciter les parrains de l'Adresse, qui ont fait de si beaux discours hier, et je le dis bien sincèrement. Je reconnais avec le premier ministre que c'est quelque chose que nous qui sommes ici depuis quelques années devons nous rappeler à l'occasion. Il est